



TRIBUNE

Réalité et communication

Dans un ouvrage remarquable qu'il vient de publier, *La signature humaine*, Tzvetan Todorov, philosophe français, à l'origine exilé bulgare, évoque notamment le souvenir et la contribution de quelques personnalités qui l'ont marqué. Parmi elles, Raymond Aron, philosophe, politologue et journaliste qui a joué un rôle essentiel sur la pensée politique en France durant le XX^e siècle.

Raymond Aron, controversé dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale parce qu'il était le premier à dénoncer le totalitarisme stalinien, était connu pour son indépendance d'esprit et son objectivité. Il n'était pas politiquement «classable», ce qui lui valut d'être critiqué aussi bien à gauche qu'à droite. Raymond Aron insistait sur la nécessité de s'informer aussi bien que possible: accepter de s'aveugler sur les réalités du monde devient une faute morale lorsqu'on a l'ambition de diriger (Todorov). Il disait aussi que «les sentiments résistent longtemps à la réfutation des idéologies par lesquelles ils s'expriment et se rationalisent».

Le décalage entre discours politique et réalité ne date pas d'aujourd'hui. Mais il est en phase ascensionnelle du fait de la primauté attribuée à l'image et à la communication. La forme supplante les contenus. Aujourd'hui, un dirigeant politique doit démontrer sa proximité des électeurs, donner des gages d'adoption des points de vue même les plus émotionnels et, surtout, promettre qu'il résoudra les problèmes sitôt qu'ils surgissent. Un exemple emblématique est fourni par la «méthode Sarkozy»: annoncer un projet de loi ou des sanctions à chaque événement qui suscite l'émotion.

Au-delà de l'effet de proximité ou de connivence recherché, la forme comprime le fond pour n'en accepter que des slogans ou des lieux communs. Simplification et banalisation du message sont les objectifs. Ne dit-on pas que pour être audible, il faut «faire simple et court» et promettre, pourrait-on ajouter. Les promesses n'engagent guère, dès lors que le déferlement d'informations et de réactions immédiates apporte un oubli rapide de l'actualité de la veille ou de l'avant-veille.

La manière dont on communique renseigne évidemment sur le regard

porté sur les destinataires du message. Ainsi, avoir pour règle de caricaturer les problèmes ou les situations suppose la conviction que le public est définitivement entré dans l'ère du zapping et qu'il n'est plus capable de comprendre une information un tant soit peu structurée. Jouer sur les émotions revient non seulement à souscrire au canon selon lequel les vecteurs de l'opinion sont les impressions subjectives, mais à vouloir en profiter en déniait à sa mission d'élue ou de dirigeant toute ambition d'objectivisation, sans même parler de pédagogie.

A terme, ne risque-t-on pas d'accroître ainsi la dissociation déjà grande entre le «jeu» politique et la réalité, par définition complexe? En projetant l'aboutissement de cette tendance, on interpelle les limites d'une forme de cynisme, dont la «pensée» stalinienne a constitué le paroxysme: est un bon politicien celui qui réussit, non celui qui défend une cause juste. La cause elle-même finit par se confondre avec la victoire.

Paradoxalement, l'internet pourrait à terme faire office de garde-fous. La communauté du web informe sur des faits, échange des opinions, dénonce des injustices ou des abus de pouvoir. Alors même qu'elle se prête aussi à merveille aux abus et à l'ingérence dans la sphère privée, elle constitue un contrepoids à la tendance naturelle à l'instrumentalisation des opinions. Songeons, par exemple, aux informations qui nous parviennent de régions soumises à des régimes totalitaires (mouvements de contestation en Iran).

Il ne s'agit évidemment pas de rêver à une illusoire objectivité mais à veiller à ce que le «tout communication» ne soit pas l'instrument, naïf ou conscient, d'une nouvelle forme de société autoritariste. Le risque n'est pas à sous-estimer avec la mise en scène des peurs, suivie de mesures qui empiètent toujours plus sur la sphère individuelle. Et ne confondons pas l'appel systématique aux émotions avec le devoir d'indignation, souligné également par Raymond Aron: il arrive dans la vie de chaque personne un moment où «l'effort d'objectivité doit laisser la place à l'indignation nécessaire».

JEAN-BAPTISTE BEURET, président du PDC Jura

ESPRIT

Un murmure doux et léger

«... l'Eternel passa. Et devant l'Eternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers: l'Eternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre: l'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu: l'Eternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.» (I Rois 19/11-12.)

C'est ainsi qu'Elie, le prophète, apprit que l'Eternel ne se manifestait jamais dans la violence ou dans les éléments destructeurs.

Suite aux séismes de ces dernières semaines, il semble évident que les innombrables personnes qui ont prié, dans le monde entier, ont démontré qu'elles avaient aussi compris que l'Eternel n'était pas la cause de ces catastrophes. Même sur les lieux sinistrés, on a pu voir les images particulièrement émouvantes de ces personnes qui, parce qu'il n'y a plus aucun édifice religieux, se réunissent dans la rue, se serrent en se tenant par les épaules et

prient. Un besoin de se tourner vers une source de bien et d'amour infinie. Une source à laquelle nous sommes tous unis et qui nous unit tous.

La conscience d'une présence, de «quelque chose» d'infiniment grand et bon adoucit les peines, fortifie l'espérance et la confiance, confère une assurance paisible et contribue, sans aucun doute, à ce que des solutions harmonieuses et satisfaisantes aux besoins des victimes soient rapidement trouvées.

L'élan du cœur et des pensées vers cette source de bien infinie, permet d'entendre le murmure doux et léger de la «petite voix» qui dit à chacun, ici, maintenant et dans quelque situation où l'on puisse se trouver: «Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante.» (Esaïe 41/10.)

MICHEL BOBILLIER

LA FEMME DU JOUR

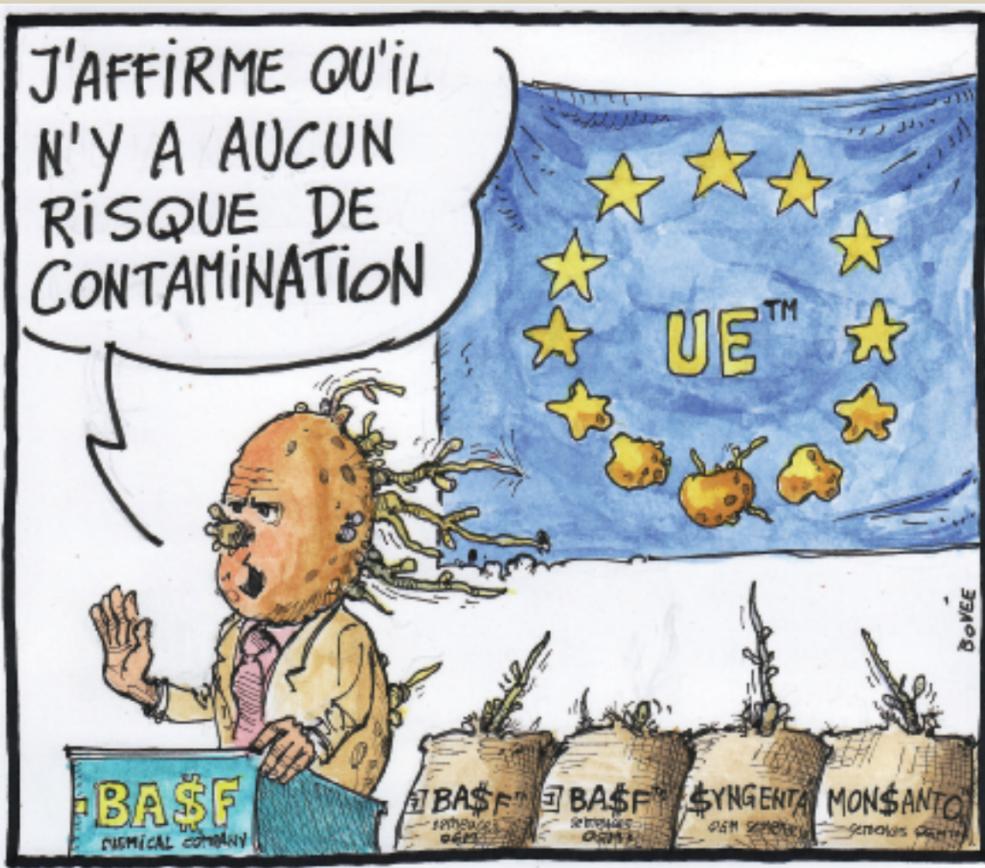


Nathalie Imhof, 38 ans, adjointe à la rédactrice en chef de «george», la revue pour celles et ceux qui aiment les femmes

Nathalie Imhof, de Courtedoux, s'est formée au graphisme à l'Ecole d'arts à Bienne. Elle habite depuis 12 ans à Lausanne. Elle y a fondé, il y a cinq ans avec la graphiste Marlène Jeannerat, de Montenol, l'agence de graphisme Monokini. Celle-ci travaille peu dans la publicité, car elle collabore surtout avec des bureaux et des associations s'occupant d'égalité et de féminisme. Il était donc dès lors normal qu'elle s'associe à la conception et à la réalisation de nouvelle revue, baptisée *george*, qui a l'ambition de mettre en lumière, franchement et sans fausse pudeur, les femmes affirmées dans leurs diversités. Son premier numéro sera distribué gratuitement lundi dans plusieurs villes romandes. TB

Page 4

RIDEAU SUR LA SEMAINE



La hantise OGM

L'Union européenne a décidé d'autoriser la culture de pommes de terre génétiquement modifiées. La polémique sur les OGM est relancée.

la question de la semaine

«Faut-il sacrifier les lignes de transports publics sur l'autel des économies?»

Oui 8%

Non 92%

298 votes

« Cette proposition va à l'encontre de ce que le canton du Jura met en place, c'est-à-dire favoriser et améliorer les déplacements en transports publics pour diminuer les nuisances induites à l'environnement. Et d'un coup, d'un seul, ce que l'on met en place d'un côté on veut le supprimer de l'autre. (...) » FRÉDÉRIC LOVIS, Boécourt

« Non ! Si l'on veut que les villages périphériques ajoutés et du Clos-du-Doubs survivent, il faut plutôt les renforcer en tentant de se rapprocher des prestations offertes aux localités situées le long d'une ligne de chemin de fer et aux villages de la région delémontaine. » PIERRE MARQUIS

« Les régions périphériques seront encore une fois mises de côté ou oubliées. Et pourtant les «valeurs écologiques» des transports en commun méritaient bien que les pouvoirs politiques s'y intéressent et les subventionnent un peu plus et sans prendre de mesures d'économies. (...) » NICOLAS MAÎTRE

► Chaque vendredi, *Le Quotidien Jurassien* invite ses lecteurs à donner leur avis sur un sujet d'actualité. La répartition des opinions ainsi qu'un extrait des interventions paraissent le lendemain. Les réactions anonymes ou signées d'un pseudonyme ne sont pas publiées.



Toutes les réponses sur www.lqj.ch/question

Prochain rendez-vous: vendredi